La passion chez Spinoza.
Etude littéraire (2)

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

III. La mécanique des passions. 1

****

Cet article peut être lu à la suite de l'article sur Descartes paru dans le dernier numéro de la revue Référence. Pour ceux qui ne l'auraient pas eu entre les mains, rappelons que la revue est également disponible sur le site.

III. La mécanique des passions.

Comme on l'a déjà suggéré, Spinoza distingue ainsi dans les passions (affectus), et indépendamment de la distinction action/passion (passio), les passions tristes et les passions joyeuses. En fait, Spinoza tente d'organiser les passions à partir de trois passions fondamentales : le désir, la tristesse et la joie. Voici comment Spinoza définit ces trois affects dans la Définition des affects qui clôt la partie 3 de l'Ethique.

Le désir est l'appétit avec la conscience de l'appétit. ***Déf.1***.

Spinoza ajoute :

L'appétit est l'essence même de l'homme, en tant qu'elle est déterminée à faire ce qui est utile à sa propre conservation.

La joie est le passage de l'homme d'une moindre perfection à une plus grande. ***Def.2.***

Je dis passage. Car la joie n'est pas la perfection elle-même. Si en effet l'homme naissait ave la perfection à laquelle il passe, c'est sans affect de joie qu'il la possèderait.

La tristesse est le passage de l'homme d'une plus grande perfection à une moindre. ***Def. 3.***

Comme on le voit, si le désir est affirmation de l'être, persévérance de l'être qui cherche son bien, ou ce qui lui est utile, et si la joie est le passage à une perfection plus grande, à une augmentation de la puissance d'être, le désir cherche naturellement la joie, le passage d'une puissance d'être moindre à une puissance d'être plus grande. Ce que nous désirons au plus profond de nous-mêmes, dans toute passion, c'est la joie, une augmentation de notre puissance

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

La passion chez Spinoza

d'être, même lorsque nous rencontrons de la tristesse, ou une diminution de notre puissance d'être :

L'esprit, autant qu'il peut, s'efforce d'imaginer ce qui augmente ou aide la puissance d'agir du corps (E,3,12)

Et c'est donc à partir de ces trois passions fondamentales que Spinoza essaie de rendre compte de notre vie passionnelle. Ainsi l'amour, que nous avons longuement étudié chez Descartes, est-il expliqué par Spinoza en terme d'affect de joie lié à l'imagination d'une cause extérieure –l'objet de l'amour tel qu'il impressionne mon corps et mon esprit (au passage, on remarquera la critique que fait Spinoza de la thèse cartésienne) :

L'amour est une joie qu'accompagne l'ide d'une cause extérieure. (Définition des affects, ***def 6***).

Cette définition explique suffisamment clairement l'essence de l'amour ; quant à celle des auteurs qui définissent l'amour comme la volonté de l'amant de se joindre à la chose aimée, œ n'est pas l'essence de l'amour, mais une de ses propriétés qu'elle exprime [...]Par volonté, j'entends la satisfaction qui est dans l'amant à cause de la présence de la chose aimée, et qui renforce la joie de l'amant ou du moins l'alimente.

Mais il s'agit cependant de faire trois remarques :

§ 1. La singularité de la vie passionnelle

Spinoza ne cherche pas à réduire la vie affective à quelques éléments simplificateurs. Dans la partie 3 de l'Ethique, où Spinoza tente d'expliquer la vie passionnelle, comme un mathématicien formule les lois de la mécanique (et en ce sens, la partie 3 de l'Ethique est bien comme une mécanique des passions où Spinoza explique la nature et l'origine des plus importantes, et comment elles se composent), Spinoza fait cependant quelques remarques importantes qui montrent qu'ils ne veut pas réduire la vie passionnelle à quelques formules simples

Premièrement, si les passions humaines (habitus) supposent un rapport au corps [« L'esprit ne se connaît pas lui-même si ce n'est en tant qu'il perçoit les idées des affections du corps. (E,2,23) »], cela a deux conséquences : premièrement, les passions de tel homme diffèreront des passions de tel autre homme, autant que leurs corps diffèrent :

> « n'importe quel affect de chaque individu discorde de l'affect d'un autre, autant que l'essence de l'un diffère de l'essence de l'autre (E, 3, 57) »

Ma vie affective a une singularité absolue, lors même que Spinoza prétend décrire les lois universelles, aussi universelles que les lois de la physique, de la vie passionnelle. Plus encore, en dépit de l'universalité des lois qui régissent les passions, chaque passion est spécifiée par son objet, puisque chaque objet agit diversement sur chaque corps, de telle sorte que, si l'on peut parler en général

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

de l'amour, l'amour de telle femme sera toujours différent de l'amour de telle autre. Une même passion qui nous affecte, par exemple l'amour, diffère autant parce qu'elle nous affecte singulièrement dans des corps singulier que par la différence des objets sur lesquels elle porte : l'amour de Pierre pour Marie n'est pas l'amour de Jean pour Marie, et n'est pas non plus l'amour de Pierre pour Marguerite.

« De la joie, de la tristesse, et du désir, et par conséquent de tout affect qui en est composé, il y a autant d'espèces qu' il y a d'espèces d'objets qui nous affectent. (E,5, 56)

Secondement, comme la nature d'un animal diffère du tout au tout de la nature d'un homme, il y a aura une différence de nature entre la vie affective de l'homme et celle de l'animal, loin que l'enracinement de la passion humaine dans le corps puisse autoriser de réduire la vie passionnelle des hommes à la vie toute corporelle des bêtes.

« De là suit que les affects des animaux qui sont privés de raison diffèrent des affects des hommes autant que leur nature diffère de la nature humaine. (scolie)

La vie passionnelle a sa propre histoire, et cette histoire est une histoire proprement humaine. Mais si Spinoza reconnaît à la passion sa singularité absolue, reste que l'on peut penser et comprendre les lois de la vie passionnelle à partir d'un certain nombre de principes.

§2. La démystification de la passion

Or –et c'est l'objet de la seconde remarque-, la méthode de Spinoza, si elle respecte la singularité de la vie passionnelle, permet cependant de mettre au jour les mystifications de la passion. Ainsi Spinoza réduit-il au même principe de la mécanique des passions –l'imitation des affects- la pitié et l'envie :

De ce que nous imaginons une chose semblable à nous, et que nous n'avons poursuivie d'aucun affect, affectée d'un certain affect, nous sommes par là même affectée d'un affect semblable. (E,3,27)…Cette imitation des affects, quand se rapporte à la tristesse, s'appelle pitié, mais rapportée au désir, s'appelle émulation… De la même propriété de la nature humaine d'où il suit que les hommes ont pitié, il suit aussi que ces mêmes hommes sont envieux ou ambitieux. (E, 3, 32,scolie).

Spinoza montre ainsi que parce que nous sommes naturellement ou mécaniquement enclins à sympathiser avec les affects d'autrui (car même si nous avons chacun un corps singulier –d'où la singularité de la vie passionnelle- il y a beaucoup de choses communes à tous les corps humains –d'où la capacité que nous avons d'imaginer ce que l'autre ressent-), nous sommes naturellement enclins à sympathiser avec le malheur (éprouver la souffrance d'autrui comme notre souffrance) et à ressentir le désir d'autrui comme notre propre désir. La pitié n'est pas plus noble que l'envie, comme on le croit trop souvent, mais elle

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

La passion chez Spinoza

a le même principe, et elle est comme l'envie une passion triste, passion qui diminue notre puissance d'agir. A la limite, les êtres qui sont les plus suceptibles de pitié sont aussi les plus susceptibles d'envie…

§3. De l'habitus passion à l'habitus action

Enfin, l'explication mécanique des passions telle que Spinoza l'expose dans la partie 3 de l'Ethique n'est pas le dernier mot de la passion chez Spinoza, car, comme nous l'avons déjà dit, si le problème est de passer de l'habitus-passion, triste ou joyeux, à l'habitus-action, à ces affects qui naissent de la raison, ou sont excités par elle" (E,5, prop.7), il faudra sortir du jeu mécanique des habitus-passions pour accéder à un autre plan, afin précisément de trouver un remède aux passions, et cela pour deux raisons :

§3.1. L'illusion de la passion

Ce n'est pas en effet parce que je connais ma passion que j'en suis libéré, car me savoir amoureux ne me dit rien ni sur mon esprit, ni sur l'objet que j'aime : L'idée d'une quelconque affection du corps humain n'enveloppe pas la connaissance adéquate du corps extérieur (E,2,25, ni du corps humain (E,2,27), ni de l'esprit (E,2,28).

Mais pire encore : ce n'est pas parce que je connais les raisons de ma passion, les causes profondes qui font que je suis amoureux, ce n'est pas parce que je connais la mécanique de la passion, et je ne suis capable d'expliquer comme un physicien ou un mathématicien pourquoi je suis amoureux, que pour autant je vais cesser de l'être. Connaître la mécanique des passions ne libère pas le passionné. De même, en effet, que l'astronome a beau savoir que le soleil est un corps gigantesque, il continue de le voir petit ; de même, le passionné a beau savoir que l'objet qu'il aime ne mérite pas d'être aimé, il continue de l'aimer, puisque son affect (affectus) est l'idée d'une affection (affectio) bien réel de son corps. Il ne suffit pas de savoir, par une connaissance abstraite, que le soleil est plus grand que moi pour cesser de le voir petit à l'horizon, car ma perception m'informe en réalité sur la position véridique de mon corps dans l'espace par rapport au soleil ; de même, il ne suffit pas de savoir que cette femme est odieuse pour cesser de la voir aimable, car mon amour m'informe sur l'effet que cette femme produit sur moi, effet qui peut être bien plus grand ou plus fort que l'effet que cause dans mon esprit la connaissance juste de ce qu'elle est, et, a fortiori, la connaissance très générale des lois de la passion amoureuse. On ne détruit ou on ne dissipe pas une illusion en connaissant sa cause, si la présence de l'illusion est une information positive sur ma situation par rapport à ce que je vois ou à ce que j'éprouve.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.